

GODEFROI DE BOUILLON

Chef militaire de la première croisade et héros littéraire - « le premier européen »?

Tadeja Dermastja

Abstract

Godfrey of Bouillon, one of the most important leaders of the first crusade, represents the central hero of the epic crusade cycle, in which he is claimed to be a descendant of the mysterious Knight of the Swan. The legend is supposed to have Nordic origins, and has been transmitted to several cultures of the medieval age. Not only the legend, but also the hero himself does not belong to one nation or culture. The 19th century scholars from different nations, influenced by nationalistic ideas, tried to proclaim Godfrey as their property. In certain points this fact somewhat blocked further research into the matter. It is very difficult, though, to find out whether Godfrey in his time belonged to one specific nation, as the concept nation did not exist in the sense it does today. Nowadays, the barriers between the European nations are being erased and the hero and his legend require an analysis from a different point of view.

1. LE HÉROS DE LA PREMIÈRE CROISADE ET L'ÉPOPEE COMPOSÉE À PARTIR DE SON MYTHE

Pour connaître le héros, il faut se plonger dans sa biographie et dans l'histoire médiévale pour essayer de découvrir ce qui a pu donner naissance à sa légende. Premièrement, la connaissance du lieu de naissance de Godefroi de Bouillon n'est pas certaine. On accepte généralement Boulogne-sur-mer (France), mais sans pouvoir le prouver, faute de sources. La date de naissance du héros est plus facile à déterminer, car des sources historiques confirment que Godefroi était le deuxième enfant de sainte Ide, né environ deux ans après le mariage de celle-ci avec le comte Eustache II de Boulogne, en 1060. Le jeune Godefroi a probablement reçu une éducation conforme à son rang. Sa mère descend de la branche généalogique de Charlemagne, son père, guerrier de Guillaume le Conquérant, appartenait lui aussi à la noblesse d'origine franque et flamande. Les trois enfants, dont Godefroi, sont issus des deuxièmes noces d'Eustache II, qui avait hérité, après la mort de sa première femme, de certains territoires en Angleterre. Les recherches historiques ont montré que le jeune Godefroi a été envoyé en Angleterre pour s'instruire. A son retour en France, il a été choisi par son oncle du côté maternel, Godefroi le Bossu, pour l'héritier des territoires du duché de la Basse

Lotharingie, comprenant la forteresse de Bouillon dont le jeune Godefroi a pris le nom. Les premières victoires militaires de Godefroi de Bouillon ont été remportées lors de la querelle des Investitures pendant laquelle Godefroi soutenait au début la cause de l'empereur germanique Henri IV, mais après une sérieuse maladie ou sous l'influence de sa mère, chrétienne très dévouée, Godefroi s'est retiré de cette campagne. Il s'est même repenti d'avoir participé à la bataille d'Henri IV : en effet, il s'est rendu à la première croisade pour faire pénitence. Pour faciliter son départ, comme celui de son frère Baudouin, à la guerre sainte, Ide a vendu beaucoup de ses propriétés en France, en Angleterre et en Flandre.

L'armée de Godefroi et de son frère cadet Baudouin, partie en 1096 pour la Terre sainte était composée de gens de Lorraine, de Brabant et d'Allemagne. On dispose de beaucoup de connaissances sur cette période grâce aux témoignages des chroniqueurs rédigés en latin. Les plus précieux chroniqueurs sont ceux qui ont été les témoins oculaires de la première croisade et on doit être très vigilant aux sources postérieures (Guillaume de Tyr, par exemple). L'armée chrétienne, après avoir atteint Constantinople, s'est dirigée vers son but principal: la libération de Jérusalem occupée à cette époque par les Turcs seldjoukides. Le rôle de Godefroi jusqu'à l'arrivée de l'armée à Jérusalem a été strictement militaire ; il n'est que l'un des chefs de la première croisade, habile dans le maniement des armes, très dévoué à la prière, il semble être un parfait chevalier médiéval. Dans la «Chanson d'Antioche», composée pendant la guerre sainte, on peut même remarquer que d'autres héros comme, par exemple, Robert de Normandie sont plus remarquables à l'époque. La notoriété de Godefroi prend commence à s'établir pendant le siège de Jérusalem où il manifeste la plus grande perspicacité dans la stratégie d'attaque de la ville. Le fait le plus important de son histoire est que Godefroi, après la victoire des chrétiens en 1099, devient le premier roi de Jérusalem et y mène une vie de chevalier exemplaire ; étant personnellement très combatif il réussit à garder la ville et même à remporter de petites victoires autour de Jérusalem tout en gardant toujours son esprit pieux et soumis à la volonté divine. Il établit, notamment, une petite garde du Temple qui devient à l'époque l'ordre militaire des Templiers. Après un an de règne, Godefroi meurt dans la Ville sainte des suites d'une assez courte maladie, étant peut-être empoisonné. Les chroniqueurs de son époque le décrivent comme un chef militaire pieux et noble, sans femme ni descendant, toujours prêt pour la bataille et en conflit perpétuel avec le chef de l'armée Provençale, Raymond de Toulouse. Pourtant, il y a une grande différence dans la description de ce même héros chez Guillaume de Tyr, qui écrit sa chronique quatre-vingts ans après la mort du héros et attribue à Godefroi des qualités presque mythiques. On pourrait émettre l'hypothèse que le mythe de Godefroi s'est établi après sa mort, à cause de son titre prestigieux. Cependant, le mythe lié à sa famille existait déjà avant sa naissance, son grand-père s'étant vanté d'être issu de la légende des cygnes.

L'épopée prise en considération pour cette étude a été publiée pour la première fois en 1852 par Céléstin Hippeau et réimprimée à Genève en 1969. À la Bibliothèque Nationale de France, le manuscrit est classé sous le numéro 1621 et la daté de 1268. Il est assez difficile de reconnaître l'auteur de l'épopée intitulée lors de sa première publication «Chevalier au Cygne et Godefroi de Bouillon», mais il est certain que l'auteur d'au moins une branche a été un certain Renaut. Il est clair que Guillaume de

Tyr était déjà sous la forte influence de la légende créée autour de ce héros, mais on ne peut pas confirmer s'il y a contribué grâce à sa chronique qui reste jusqu'à nos jours la plus souvent citée parmi les sources de la première croisade. Il faut quand même rester très vigilant pendant la lecture, parce que la valeur scientifique historique de ces faits n'est pas garantie. Une épopée peut aussi être une source historique, ce qui est définitivement le cas pour la «Chanson d'Antioche», chanson centrale du cycle de la croisade. Il est plus difficile d'utiliser la «Chanson de Godefroi de Bouillon» pour une source, ce qui est certainement impossible pour la «Chanson du Chevalier au Cygne» qui conte la vie des ancêtres mythiques de Godefroi. Les branches des chansons de geste ayant le même thème sont dispersées dans de nombreux manuscrits de longueur, origine et qualité différentes. Le manuscrit analysé est un des plus anciens et comprend aussi des épisodes de la Conquête de Jérusalem. Dans les manuscrits datant d'une époque plus récente, spécialement de 1356, nous trouvons des branches comportant ce même motif, mais un peu plus développé, et ressemblant sur certains points même au roman courtois. De manière générale, ces manuscrits ont été trouvés dans les anciens territoires de Picardie, Artois, Hainaut et Flandre. Il existe aussi des fragments à Berne et une petite partie de la «Chanson Assigne» de 370 vers a été trouvée en Angleterre.

Dans la tradition médiévale, il était assez fréquent de composer une chanson épique concernant un noble dont on cherchait les origines parmi les successeurs de Charlemagne et louait ses faits d'armes. Les branches incluses dans le cycle de la croisade ont, à part cette caractéristique, une autre encore : faire la propagande pour les nouvelles guerres saintes ou seulement une sorte de motivation pour reconquérir le territoire en Palestine. Godefroi et Baudouin sont morts sans successeurs, quant au frère aîné, Eustache, il a eu une fille, qui s'est mariée au roi d'Angleterre. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire ici de créer une chanson qui magnifiera la famille. Il s'ensuit que le mythe s'est créé sur la base d'un seul personnage, Godefroi, auquel on peut joindre la célèbre personnalité d'Ide, proclamée sainte après sa mort en raison de ses œuvres caritatives.

2. L'ÉPOPÉE AU XIX^e SIÈCLE

La légende est dans l'oubli jusqu'au XIX^e siècle, époque où on commence à découvrir le passé médiéval. Surtout en opposition avec le style classique, orienté vers l'Antiquité, le romantisme naissant essaie de trouver son inspiration dans l'époque médiévale. Ce n'était pas la seule raison qui motivait les recherches dans ce passé ; il était aussi dans l'intérêt des érudits européens de s'y plonger. Une des raisons de leur travail était de trouver les racines culturelles, linguistiques et historiques de la nation à laquelle les hommes appartenaient. C'était un processus complexe qui a eu une influence considérable sur les doctrines, les idées et le mouvement général du XIX^e siècle. Bien que le nationalisme ait été une invention du siècle précédent et ait pris de l'ampleur depuis la Révolution, il a fortement imprégné les esprits européens de l'époque romantique. La découverte et l'analyse des «Serments de Strasbourg» ne sont qu'une conséquence des recherches et études détaillées sur les origines du peuple français, de son importance dans l'histoire d'une nation. C'est aussi le cas des épopées médiévales et de la «Chanson du Chevalier au Cygne» et la «Chanson de Godefroi de Bouillon».

Ici, les érudits, les historiens et les chercheurs des sources médiévales du XIX^e siècle, influencés par les idées nationalistes, ont rencontré un problème. Un des plus grands héros de la croisade «franque» allait-il devenir à l'avenir Allemand, Belge, Flamand ou Français ? On constate aujourd'hui que le héros est né en France, tandis que la légende dont les racines semblent pousser en Europe septentrionale, ne peut pas être facilement liée aux chansons de geste ou encore au roman courtois français. Godefroi de Bouillon, libérateur du Tombeau du Christ, a simplement mérité qu'on lui consacre une épopée, fondée sur le mythe préexistant. Pourtant, ce mythe qui faisait partie des légendes ou des sagas du nord figure dans les littératures flamande, française, anglaise et allemande. Au Moyen Âge, la perception du lieu était tout à fait différente de celle d'aujourd'hui et la distribution d'une possession intellectuelle entre les nations ne peut nullement exister, car l'homme médiéval ne connaissait pas la notion de possession intellectuelle ni celle de nation. Au XIX^e siècle, quand les idées nationalistes ont pris un grand essor, il était très important de définir le lieu où un manuscrit était trouvé, d'en préciser le dialecte dans lequel il était écrit, de bien le dater et s'il était possible, de trouver son auteur et rechercher sa biographie. Les érudits et les historiens français du XIX^e siècle comme, par exemple, Léon Gautier, Jules Michelet, Paul Mayer, François Guizot, ont fait un travail énorme dans le domaine de l'histoire médiévale, toutefois leurs œuvres portent la marque de l'esprit du XIX^e siècle, romantique et nationaliste à la fois. Les chansons de geste prouvaient que l'esprit des Francs, militant, invasif et fier, existait déjà au Moyen Âge et, le plus important, se différait de celui des peuples allemands, anglo-saxons et autres qui sont devenus des États nations au cours des XVIII^e et XIX^e siècles. Dans le contexte de cette résurrection des héros médiévaux à l'époque romantique, il n'était pas très clair à quelle nation naissante appartenait Godefroi.

3. L'ÉPOPÉE DU CHEVALIER AU CYGNE AU CARREFOUR DES IDENTITÉS NATIONALES AU XIX^e SIÈCLE

Le manuscrit de la «Chanson du chevalier au Cygne», l'un des plus longs et des mieux conservés, a été publié en 1846 à Bruxelles par le baron belge von Reiffenberg. Dans l'introduction de cette édition, il fait de Godefroi un grand héros belge, posant le lieu de sa naissance à Baisy-Thy et proclamant ce manuscrit comme l'œuvre du remanieur Graindor de Douai, qui a, certes, remanié une grande partie du cycle de la croisade, mais qui n'a pas pu remanier le manuscrit édité par Reiffenberg. D'après les études contemporaines effectuées par S. Duparc-Quioc il est clair que le manuscrit de la «Chanson d'Antioche» définitivement remanié par Graindor diffère grandement par la langue et le style de celui qu'a publié Reiffenberg. Les Belges ont fait de Godefroi leur idole nationale et ont érigé sa statue au centre de Bruxelles, ce qui n'est pas surprenant si l'on considère que le héros médiéval portait le titre de comte de la Basse-Lotharingie, région incluant une grande partie du sud de la Belgique actuelle. Cependant, ce pays, qui dans l'histoire subit l'hégémonie d'autres peuples et qui est aujourd'hui la résidence de l'Union européenne, reste divisé en communautés parlant le flamand, le français et le wallon. De fait, la tradition de la légende médiévale du chevalier au cygne était et est restée flamande, comme le prouve une ancienne chanson populaire : «*Zwane, zwane*

witte plek, / Waneer gaet-gy over 't watertje gaen?»¹ Dans la chronique médiévale du scribe flamand Van Maerlant on trouve : «Godevaert van Bolioen,/ Daer loghenaers aen doen,/ Datsi hem willen tien ane/ Dattie ridder metter swane/ Siere moeder vader was.»²

Ce qui est sûr, la légende provient du monde germanique, elle s'y est enracinée et survit encore sous la forme de l'opéra romantique de Wagner, *Lohengrin*. L'opéra est bien sûr le produit allemand de la compétition des identités nationalistes et encore une autre preuve de la puissance allemande médiévale. En effet, Lohengrin, le chevalier au cygne allemand, fait suite à l'épopée allemande de *Parzival*, mais qui, à l'époque médiévale, était emprunté au Perceval français, créé par Chrétien de Troyes. Sous l'aspect historique, il est important de mentionner que le héros Godefroi de Bouillon, le descendant de la lignée mystérieuse du chevalier au cygne, parlait aussi allemand et était, de ce fait, divisé entre les peuples allemand et roman, comme l'a noté le scribe médiéval Otton de Freising dans sa Chronique : « *tamquam in termino utriusque gentis (Franci, Romani, Teutonici) nutritus, utriusque linguae sciens* »³. Comme Godefroi était le chef militaire d'une armée composée de Lorrains, d'Allemands et du peuple de Brabant, il va de soi qu'il y avait des gens parlant allemand, flamand, francique et même roman. D'après les chroniqueurs, il y avait peu de querelles entre ces peuples ; toute l'armée, précédée par les Francs, semblait être une parfaite union où se trouvait une mêlée de peuples et de langues. Foucher de Chartres, le chroniqueur qui accompagnait le frère de Godefroi, Baudouin, décrit cette armée chrétienne : « (...) *qui jamais ait entendu dire qu'autant de nations de langues différentes aient été réunies en une seule armée (...) où se trouvaient rassemblés Francs, habitants de la Flandre, Frisons, Gaulois, Bretons, Allobroges, Lorrains, Allemands, Bavarois, Normands, Ecossais, Anglais, Aquitains, Italiens, gens de la Pouille, Espagnols, Daces, Grecs et Arméniens ?* » (Guizot 1825 : 33).

Il s'ensuit que la nation, au sens où l'entendait au XIX^e siècle, est loin de voir le jour. Pourtant, les Français ont repris à leur compte le héros Godefroi, non seulement à cause de son lieu de naissance (Boulogne-sur-mer), mais aussi parce qu'il était l'un des plus importants chefs de la première croisade où les Francs étaient les plus nombreux et à l'issue de laquelle il s'est fait roi de Jérusalem. Après sa mort, l'héritage du trône est passé aux mains de sa proche famille. Il ne faut pas exposer seulement des faits historiques pour rattacher le héros et, par conséquent, la légende du chevalier au cygne à la France. Dans l'épopée même, dont le manuscrit a été trouvé en France et qui est le sujet de cet article, il est fait mention de Roland, Olivier et Ganelon, personnages provenant d'une autre chanson de geste, populaire et répandue presque uniquement dans les territoires de la France contemporaine.

*Or ert grans la batalle, puis que Rolans fu nés
N'oïstes mais si fiere de .II. homes armés
(vv. 1398-9)*

¹ «Cygne, mon beau cygne blanc, quand traverseras-tu l'eau?» Traduction par L. de Baecker. L. de Baecker. *Sagas du Nord* (Paris : 1857), 32.

² «Des menteurs ont voulu faire accroire que ce chevalier au Cygne était le père de la mère de Godefroi de Bouillon.» *id.* 1, 33.

³ «si tu es décidé d'aider l'autre peuple (Francs, Romains, Allemands), il faut que tu connaisses sa langue». J. Flach, *Les Origines de l'ancienne France*, Tome IV (Paris : 1904), 44.

*Si sont moult grant parage de traïtors felons
Si sevent plus de mal c'aïnc ne sot Guenelons*
(vv. 4382-3)

*Qui véist le baron les Saisnes martirier,
Por noient rementust Rollant, ne Olivier.*
(vv. 5363-4)⁴

La noblesse des actes de Godefroi, sa dévotion chrétienne et le prestige du titre qu'il a obtenu n'ont pas inspirés seulement Guillaume de Tyr et les trouvères, mais aussi Le Tasse qui en a fait le sujet central de sa *Jérusalem délivrée*. Cette œuvre qui a influencé la genèse du *Génie du christianisme* suscitait l'admiration de Chateaubriand qui y trouvait une défense de la foi chrétienne et une évocation de ses nobles actes chevaleresques tout à fait exemplaires : « *On sait combien le caractère chevaleresque est favorable à l'épopée. (...) Soliman même n'a tant d'éclat, que parce que le poète lui a donné quelques traits de la générosité du chevalier : ainsi le principal héros infidèle emprunte lui-même sa majesté du christianisme. Mais c'est dans Godefroi qu'il faut admirer le chef d'oeuvre du caractère héroïque.* » (Chateaubriand 1847 : 239) Dans *La Légende des siècles*, Victor Hugo fait aussi mention de la célèbre lignée des héros médiévaux en décrivant dans ces vers, le vieux chevalier Evirandus : « *Il s'est, comme Baudoin, ceint les reins d'une corde (...)/ Qu'importe l'âge? il lutte. Il vient de Palestine.* » (Hugo 1868 : 133).

Quand la « Chanson du chevalier au cygne et de Godefroi de Bouillon » a été publiée au XIX^e siècle, les érudits français n'y ont pas fait trop attention. La cause repose dans l'impossibilité de séparer le héros de sa propre légende dans un contexte où il fallait créer un espace purement français sans ambiguïtés et confusions avec d'autres cultures et peuples.

4. CONCLUSION

Au cours du XX^e siècle, les études des grandes épopées médiévales deviennent un territoire très restreint et elles sont le sujet de recherche d'un très petit nombre d'écrivains, chercheurs, linguistes. Godefroi, qui a été sans aucun doute le sujet de discussion des spécialistes littéraires, était un homme incontestablement assez charismatique pour prendre une si grande place dans l'histoire européenne. De nos jours, il est certainement plus facile de le caractériser qu'au XIX^e siècle, car les nationalismes sont devenus un acte anti-européen et anti-unitaire. La situation est diamétralement opposée à celle du XIX^e siècle et, ainsi, Godefroi et sa belle légende mériteraient de sortir de l'oubli historique dans lequel ils ont sombré. Ce héros de la chanson de geste incarne un ensemble de qualités propres à l'homme et à l'esprit européens, car il est détaché de toute idée de descendance familiale, de race : parlant plusieurs langues, il guidait des peuples réunis sous un même drapeau. Même la légende construite autour de sa grandeur s'est étendue sur un territoire comprenant aujourd'hui les États membres de l'Union européenne sui-

⁴ Tous les six vers cités sont tirés de la même œuvre. C. Hippeau, *La Chanson du Chevalier au Cygne*, Tome I, (Gnève : Slatkine Reprints, 1969), 53, 161, 196.

vants : les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg, l'Allemagne, la France, l'Angleterre, même la Suisse où l'on a trouvé un court manuscrit. Tandis que la légende du chevalier au cygne et son héros sont presque effacés des recherches littéraires et historiques, il est en effet assez surprenant de découvrir que les héros épiques existent toujours sous une certaine forme – ils ont rejoint sur les grands écrans des cinémas où leur rôle n'est pas fondamentalement différent de celui qu'ils avaient au Moyen Âge.

Ljubljana, Slovénie

BIBLIOGRAPHIE

- Dickès, Jean-Pierre. *Sainte Ide de Boulogne*. Paris: Éditions de Paris, 2004.
- Hippeau, Célestin. *La Chanson du Chevalier au Cygne et de Godefroid de Bouillon. Tomes I et II*. Genève: Slatkine Reprints, 1969.
- Hippeau, Célestin. *La Conquête de Jérusalem*. Paris (1858): 5-20.
- Andressohn, John C. *The Ancestry and Life of Godfrey of Bouillon*. Bloomington: Indiana University, 1947.
- Duparc-Quioc, Suzanne. *Le Cycle de la Croisade*. Paris (1955): 98-143.
- Reiffenberg, Frédéric Auguste. *Le chevalier au Cygne et Godefroid de Bouillon, poème historique, Tome I*. Bruxelles: Hayez, 1847.
- Guizot, François. *Collection des mémoires, relatifs à l'histoire de France, Histoire des croisades par Foulcher de Chartres*. Paris (1825).
- Chateaubriand, François René de. *Le Génie du Christianisme, Tome I*. Paris, 1847.
- Hugo, Victor. *La Légende des siècles*. Paris, 1868.